

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique 40 € 45 €
demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / <i>Forewords</i>	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l’hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d’ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>‘Those Who Dig’... an Unexpected Discovery at Schnersheim (Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains</i>	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Johann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l’échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre- and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction, datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses mésolithiques en Allemagne : une première vue d’ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan, from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L’homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Préfaces / Forewords

L'ORGANISATION de ce colloque et la publication de ses actes constituent de toute évidence un des très nombreux corollaires du développement de l'archéologie préventive, encadré et favorisé par la loi de 2001, sans lequel nous n'aurions pu espérer une évolution aussi significative de nos connaissances des derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique. Si de nombreux apports ont été déjà largement diffusés, d'autres plus neufs, voire insoupçonnés dans leur traduction et leur intensité, tel le fait de « creuser au Mésolithique », serait susceptible de nous amener à devoir reconsidérer notre perception d'un mode de vie, défini à partir du décryptage complexe de vestiges ténus considérés comme la conséquence d'une très forte mobilité. Les organisateurs de ce colloque, bien au fait de la portée que pourraient avoir ces nouvelles données, nous ont proposés une manifestation de très haut niveau scientifique et une publication réalisée dans des temps extrêmement courts, tout en répondant aux exigences de qualité légitimement attendues. L'implication de ces nouvelles informations est encore à relativiser par le fait que la mise en jour de ces structures en creux dites mésolithiques, de plus en plus fréquente, ne concerne en fait que des espaces géographiques limités à l'instar de la Champagne-Ardenne. Cette situation doit nous interpeller, pose des questionnements d'ordre contextuel et recommande des constats posés davantage à partir de la qualité des données que de leur quantité, en d'autres termes la conviction ne doit pas l'emporter sur la démonstration.

La distribution de ce type de structure, très contrastée, pourrait s'expliquer en partie par la variabilité de l'intensité de l'aménagement et donc des opérations archéologiques, par l'existence de conditions de conservation des sites et de révélation de ces structures plus ou moins favorables, ou simplement renvoyer à différentes réalités archéologiques.

Nous nous situons à ce même moment charnière et délicat qui avait marqué dans les années 1990 la mise au jour des très grands sites de plein air aujourd'hui reconnus comme une composante essentielle de la forme d'occupations mésolithiques. Mais avant d'en arriver là, il avait fallu se confronter à une étape de questionnements multiples, voire une forme de scepticisme, particulièrement affirmée, dans la mesure où la perception et donc l'image

de ces groupes de chasseurs-cueilleurs était susceptible d'être chahutée. La question traitée aujourd'hui nous renvoie à cette même étape d'interrogations et au fort niveau d'exigences associé, indispensable pour rendre irréfutables des données s'annonçant aussi fondamentales. Bien que la pratique des creusements par les Mésolithiques soit un fait incontestable, son intensité est révélée avec un tel niveau que, parmi les exigences légitimes, se place en premier lieu la démonstration de la fiabilité des datations de ces structures. Définir la fonction de ces structures est également un enjeu déterminant, étant donné qu'elle pourrait renvoyer à une nouvelle forme d'occupation à vocation particulière, et introduire un niveau de hiérarchisation supplémentaire au sein des réseaux de sites actuellement définis.

Cette publication, fruit d'un travail collectif exemplaire, propose un premier état des lieux, indispensable pour prolonger la réflexion sur le sujet tout en établissant des rapprochements avec des territoires parfois très lointains, comme le Japon, où le phénomène est caractérisé par cette même intensité et des structures aux nombreuses similitudes morphologiques.

Si la définition des caractères intrinsèques liés aux creusements mésolithiques reste un axe fort, les données extrinsèques ne doivent pas être négligées et les autres formes d'occupations mésolithiques sont aussi à prendre en compte face à un phénomène dont il est encore difficile d'évaluer la réalité et la portée.

Cette publication annonce une étape importante de la recherche sur le Mésolithique qui, en nous conduisant dans des directions nouvelles et jusqu'à peu à peine envisageables, s'annonce de toute évidence passionnée et passionnante. Les hommes du Mésolithique n'ont pas fini de se dévoiler et charge à nous de bien décrypter les traces qu'ils nous ont laissées.

Frédéric SÉARA

conservateur régional de l'Archéologie,
ministère de la Culture et de la Communication,
direction régionale des Affaires culturelles
Grand Est

LES CREUSEMENTS MÉSOLITHIQUES n'ont pas toujours été une évidence en archéologie préhistorique. Aussi, la démarche archéologique qui a conduit à la tenue de ce colloque, puis à sa publication dans les colonnes de Société préhistorique française, est exemplaire à bien des égards et témoigne d'un esprit d'initiative et d'ouverture dont on sait qu'il est toujours bénéfique à l'avancée des connaissances.

D'abord, sur le terrain, là où en archéologie tout commence, c'est Christian Verjux qui, au début des années 1990, a mis en lumière ce type d'occupation dans nos contrées. Il a ainsi permis d'ouvrir le dossier des creusements mésolithiques dans diverses régions, en particulier dans celle qui a accueilli ce colloque, la Champagne-Ardenne, où les périodes de la Préhistoire ancienne étaient, il y a peu, encore mal connues. Le travail opiniâtre des équipes locales de diagnostic et de fouilles, leur capacité à aborder les terrains sans idée préconçue mais toujours avec acuité et curiosité, la définition d'un protocole d'enregistrement et d'étude de ces structures et, enfin, la confiance et l'ouverture d'esprit des services prescripteurs de l'État ont fait le reste : aujourd'hui, l'identification des fosses mésolithiques est presque une routine et la labellisation de la table ronde par la Société préhistorique française achève de démontrer que la question revêt une pertinence scientifique incontestable.

En Champagne-Ardenne, la découverte puis l'étude de ces séries de fosses cylindriques, avec ou sans téton, ont donc permis d'impulser, sous un angle original, une nouvelle dynamique de recherche sur le Mésolithique régional. Mais la démarche va bien au-delà des frontières de cette région. Lorsqu'il s'est agi de comparer, de recenser, de mesurer la variabilité de ces structures, puis de confronter les études et les résultats, une échelle plus large s'est imposée afin de tenir compte de la diversité des aspects rencontrés.

Ainsi, dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « Des fosses au Mésolithique ? Étude pluridisciplinaire de fosses antérieures au Néolithique en Champagne-Ardenne », Nathalie Achard-Corompt et Vincent Riquier ont choisi d'ouvrir largement leur cercle et de favoriser la mise en place d'équipes pluridisciplinaires, multi-institutionnelles et inter-régionales. Les résultats réunis dans ce volume confirment le bien-fondé de ces choix. Aujourd'hui, ce sont presque tous les préhistoriens et autres géo-archéologues de la moitié nord de la France qui s'intéressent à ce problème et ceux du Sud ne sont pas en reste. Dans le dispositif actuel de l'archéologie nationale, il faut mesurer à quel point ces espaces de travail et de discussion sont précieux : ils permettent

aux archéologues de dépasser les clivages qui traversent notre communauté et de se retrouver autour de l'objet scientifique qui est le leur et qui est l'unique raison d'être de cette discipline, la connaissance des sociétés du passé. Aussi, remercions les organisateurs d'avoir su rassembler, fédérer et faire réfléchir ensemble une partie de la communauté archéologique, nationale mais aussi internationale, autour de ce sujet.

Car, toujours dans cet esprit d'ouverture, l'échelle européenne et mondiale a été envisagée dès le départ. En effet, un colloque qui se propose d'explorer la question du creusement au Mésolithique n'est pas vraiment une nouveauté : nos collègues britanniques, néerlandais, allemands, japonais, qui nous ont fait l'honneur et le plaisir d'être présents, sont sensibilisés depuis longtemps à cette problématique. Leur contribution est essentielle en ce qu'elle permet d'accéder à un large panorama de ces structures et des approches dont elles ont fait l'objet et, de ce fait, d'enrichir significativement les points de vue, les échanges et les discussions, si importants dans notre discipline. Aussi, merci à eux d'être venus jusqu'à nous. Merci de nous avoir fait part, à l'oral et maintenant à l'écrit, de leurs données, de leurs observations et de leurs réflexions et de faire avancer ainsi les connaissances, les idées, les interprétations sur ce type de structures archéologiques du Mésolithique.

Pour finir, je voudrais évoquer un aspect scientifique. Dès le début, le sujet m'a paru riche et plein de promesses. Il aborde notamment la question d'une manière de faire, le creusement, que l'on croyait réservée au Néolithique : or, les Néolithiques ne sont plus les premiers à creuser mais surtout ils ne sont peut-être plus les premiers à conserver dans le sol les denrées collectées. Cette hypothèse, de même que celles de pièges de chasse, m'interpellent en tant que néolithicienne car elles renvoient aux notions de territoire, de nomadisme, d'économie de subsistance propres aux populations mésolithiques dont on ne sait toujours pas vraiment quel fut leur poids dans le processus de Néolithisation. Tout ce qui viendra enrichir leur connaissance permettra aussi de mieux évaluer le passage d'une économie de prédation vers une économie de production. C'est sur une problématique aussi essentielle que l'archéologie dite des « trous » peut déboucher.

Anne AUGEREAU
INRAP

chargée de mission sur le Néolithique

COMMENT TROUVER ce qu'on ne connaît pas ? Comment admettre l'existence de ce qui ne devrait pas exister ? Comment donner du sens à ce qu'on ne penserait normalement pas à fouiller – et qui dans bien des cas n'a pas dû l'être ?

Ces questions épistémologiques ne sont pas un paradoxe : elles viennent d'être posées massivement, grâce à l'archéologie préventive, en très peu d'années, et transformant radicalement notre vision traditionnelle du Mésolithique. Cette période longtemps mal aimée, qui avait vu l'art rupestre et mobilier disparaître presque entièrement et l'outillage se faire microscopique, était considérée comme celle de petits groupes de chasseurs-cueilleurs mobiles, tellement mobiles que leurs habitats, sans doute légers et démontables, n'étaient qu'à peine reconnaissables. Et donc certainement pas au point de creuser des fosses profondes et soigneusement aménagées.

Certes, on connaissait des tombes mésolithiques en différents points du territoire français, ne serait-ce que celles, fameuses et rappelées ici même par Grégor Marchand, de Téviec et Hoëdic, fouillées avant la dernière guerre, ce qui impliquaient que ces Mésolithiques savaient creuser des trous. Mais on n'allait guère au delà. Il est certain que, sur bien des fouilles, y compris récentes, des fosses vides, ou presque, avaient peu attiré l'attention. Il a fallu que plusieurs chercheurs de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), réunis notamment autour de Nathalie Achard-Corompt et Vincent Riquier, commencent à s'interroger sur certains types de fosses, et osent les faire dater malgré leur caractère peu spectaculaire, pour que la question des excavations mésolithiques soit posée de façon remarquable. Les chiffres parlent : on dispose d'ores et déjà de six cents structures mésolithiques réparties sur plus de soixante-dix sites archéologiques, avec une progression de 260% en cinq ans ! C'est d'ailleurs un cas assez classique en archéologie : des faits isolés, et qui ne rentrent pas dans des schémas connus, sont systématiquement mis à l'écart et négligés ; mais que l'on définisse, à partir de ces observations isolées, un nouveau type de structure, d'objet (on pense par exemple à la céramique de La Hoguette), voire de site, et c'est bientôt par dizaines que l'on peut en recenser les occurrences.

Les comparaisons avec d'autres pays s'imposaient, qui firent découvrir que le cas français n'était pas isolé, et elles sont exposées ici. Les fosses les plus anciennes connues se trouvent au Japon, et notamment celles fonctionnant comme pièges à gibier, sans doute dissimulées à l'origine par des branchages, souvent organisées en ligne, et comportant un pieu en bois en leur centre. Elles étaient destinées aux cerfs et aux sangliers, et datent de la culture du Jōmon, culture de chasseurs-cueilleurs des dernières douze mille années avant notre ère – et donc « mésolithique » au sens européen. Parmi les différents types de fosses rencontrées, celles en V ou en Y, assez caractéristiques, existent aussi en Allemagne, où elles portent le nom de *Schlitzgruben* (« fosse en fente »). Elles ont été la plupart du temps datées du Néolithique, de par leur remplissage noirâtre. Mais nos collègues allemands en ont maintenant trouvé remontant au Mésolithique – ce qui

suggère éventuellement pour ces régions une continuité des pratiques cynégétiques, comme on le suppose parfois pour les pointes de flèches. Enfin, au Royaume-Uni comme aux Pays-Bas, un certain nombre sont maintenant clairement datées du Mésolithique, même si leur fonction n'est pas toujours interprétée avec certitude.

De fait, il n'y a pas eu au Mésolithique un seul type de fosses, comme le montre la fouille la plus spectaculaire présentée collectivement dans ce volume, celle de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré dans la Marne, où sur près de huit hectares 280 fosses, appartenant à sept types principaux, ont été reconnues, dont 137 du type plus tardif dit « fosses à profil en U, V, W et Y », l'équivalent des *Schlitzgruben* allemandes. Plus d'une centaine de datations au radiocarbone ont permis de confirmer la datation mésolithique des sept types de fosses. Leur interprétation comme pièges à gibier est vraisemblable. La découverte d'un chevreuil au fond d'une fosse mésolithique à Schnersheim en Alsace, résulte soit d'une chute, soit d'un dépôt volontaire. Des restes d'animaux chassés ont été retrouvés dans un certain nombre d'autres fosses. Certaines autres excavations ont pu servir au stockage, comme le suggèrent des analyses micro-morphologiques préliminaires. D'autres enfin, de plus petite taille et moins profonde, ont pu abriter des foyers, surtout dans des zones venteuses ou en bordure de mer, comme en Bretagne ou aux Pays-Bas. Comme à d'autres époques, des fosses ont eu aussi une fonction secondaire détritrique.

La leçon est claire : une ou deux excavations isolées sur une petite surface n'auraient pas attiré l'attention. De même, des fouilles trop hâtives et désireuses de minimiser les coûts, n'auraient pas cherché à en savoir plus sur ces structures peu spectaculaires, pour lesquelles il faut des techniques adaptées, mais systématiques.

Ainsi, pour en rester au territoire français, le mode de vie mésolithique nous apparaît désormais comme beaucoup plus complexe. On savait déjà que, dans d'autres régions, des chasseurs-cueilleurs avaient inventé la poterie (comme en Chine, au Japon, en Russie, dans le Nord de l'Afrique ou en Sibérie) ; que d'autres savaient fabriquer des haches polies (comme en Australie) ; que d'autres habitaient des villages permanents dans des maisons « en dur » (comme au Japon ou en Russie), voire construisaient des monuments mégalithiques (comme en Turquie, à l'orée du Néolithique). Désormais, avec la multiplication de ces différents types de fosses, le nomadisme ou semi-nomadisme mésolithique est à nuancer, mais en tenant compte aussi de différences régionales qui sont encore à peine émergentes.

De nouvelles voies de recherche s'ouvrent désormais, grâce à ces découvertes exemplaires, et pourtant humbles d'apparence. Elles montrent aussi que l'archéologie préventive ne saurait se réduire à l'accumulation de données ponctuelles. Il est un moment où il faut savoir les confronter de manière systématique et organisée, pour passer de l'observation à l'analyse et à l'interprétation historique.

Jean-Paul DEMOULE

professeur émérite de Protohistoire européenne
université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

COMITÉ SCIENTIFIQUE DE LA SÉANCE

Anne Augereau
Bénédicte Souffi
Christian Verjux
Christophe Laurelut
Eileen Eckmeier
Emmanuel Ghesquière
Erik Brinch Petersen
Frédéric Séara,
Frederique Valentin
Graeme Warren
Grégor Marchand
Jan Vanmoerkerke
Nathalie Achard-Corompt
Nicolas Valdeyron
Philippe Crombé
Thierry Ducrocq
Vincent Riquier

COMITÉ DE LECTURE

Christophe Cupillard
Grégor Marchand
Bénédicte Souffi
Emmanuel Ghesquière
Michael Ilett
Vincent Riquier
Rose-Marie Arbogast
Charlotte Leduc
Christophe Laurelut
Thierry Ducrocq
Thomas Perrin
Jan Vanmoerkerke
Nathalie Achard-Corompt
Sophie Martin
Eileen Eckmeier
Elizabeth Lawton-Matthews